



PROD

Cette chasse aux sorcières brasse horreur, romance, récit historique, western... Avec le grand Vincent Price. Une bobine de 1968, rééditée en haute définition.



LE GRAND INQUISITEUR UNE DIABOLIQUE CAMPAGNE ANGLAISE

Trois suppliciés, pieds et poings liés, tenus au bout d'une corde par leur bourreau, sont immergés dans des douves. Leur tort supposé : être des adorateurs du diable, ou s'adonner à la sorcellerie. Le commanditaire a la religion de l'aveu. C'est presque normal pour un inquisiteur. Il explique aux condamnés son imparable méthode pour recueillir des preuves irréfutables. Leur noyade prouverait leur innocence, alors que leur improbable flottaison suggérerait l'aide du Malin, donc leur culpabilité, punie par une pendaison. On a vu procès plus équitable, mais là n'est pas la question pour Matthew Hopkins, juge implacable et mobile, offrant ses services dans l'Angleterre de 1645, en proie à la guerre civile. Un autre pan du récit découvre Richard Marshall, un valeureux soldat, amoureux de Sara, recueillie par son oncle de prêtre. Ce dernier consent enfin au mariage tant désiré en lui faisant promettre d'amener sa nièce loin de son village. Hélas, avant qu'il puisse tenir son engagement, la route de sa belle croise celle du juge Hopkins.

Réalisé en 1968 par Michael Reeves, un jeune cinéaste britannique de 25 ans, mort par overdose l'année suivante, le « Grand Inquisiteur » met en scène Vincent Price, star du cinéma d'épouvante et voix caverneuse inoubliable du « Thriller », de Michael Jackson. L'acteur offre un supplément d'âme à ce film générique en hémoglobine et en séances de torture. Mais, sous des atours kitsch et des poursuites à cheval répétées, cette œuvre utilise les croyances religieuses et le poids des superstitions pour interroger l'oppression et la violence faite aux femmes, la corruption et l'avidité du pouvoir parfaitement personnifiées par ce magistrat, à la fois juge et partie, profitant des compromissions individuelles, du chaos de la guerre et du poids des préjugés pour régner en maître incontesté. ★

MICHAËL MELINARD

michael.melinard@humanite.fr

« LE GRAND INQUISITEUR », DE MICHAEL REEVES (1968), GRANDE-BRETAGNE, 1 H 26. EN DVD 18 EUROS, EN BLU-RAY AVEC LIVRET, 25 EUROS, BQHL ÉDITIONS.

LA BATAILLE DE LA PLAINE LES MARSEILLAIS CONTRE LA GENTRIFICATION

Conçue comme un journal de bord, « la Bataille de la Plaine » documente le combat des habitants d'un quartier populaire du centre de Marseille contre un projet municipal d'aménagement urbain. Mêlant des happenings, des manifestations, des interviews et une mise en abîme de l'équipe de tournage, le film se mue en archive de la lutte menée entre 2016 et 2019. La place Jean-Jaurès, plus connue sous le nom de la plaine, accueillait alors un marché hebdomadaire et des événements organisés par le tissu associatif local. Mais, prétextant les supposées plaintes de touristes sur la saleté et l'ambiance, la mairie a entrepris de la réaménager, sans consulter les premiers intéressés, les habitants. Ce lieu symbolise l'esprit de résistance. C'est là même qu'avait été lancée, en 1871, la Commune de Marseille, en soutien à sa consœur parisienne. Depuis, cette ville dans la ville revendique une conscience libertaire, un sens du partage et de la solidarité. La population locale s'élève également contre la volonté de gentrification et d'institutionnalisation de cette place emblématique. Devant cet activisme, la municipalité a fait ériger de hauts murs pour empêcher toute intrusion, coupant au passage des arbres centenaires. Certes, le film est un peu foutraque, mais il est attachant et témoigne de la naissance et du fonctionnement d'une démocratie participative, à l'opposé du clientélisme qui a gangrené la cité phocéenne. M. M.



« LA BATAILLE DE LA PLAINE », DE NICOLAS BURLAUD, SANDRA ACH, THOMAS HAKENHOLZ, FRANCE, 1 H 10. EN VOD SUR WWW.CINEMUTINS.COM/